



# Amitié France Madagascar

Association de solidarité internationale

## Le lémurien



N° 5

Avril 2009

### AGENDA 2009

- \* Du 16 au 25 mai :  
Foire Internationale de Bordeaux.
- \* Samedi 30 mai :  
Marché africain de Pessac.
- \* Dimanche 14 juin :  
Vide-greniers à Gradignan
- \* Dimanche 13 septembre (9 h - 13 h) :  
Forum des associations à Cestas
- \* Samedi 7 novembre :  
Loto, salle des fêtes de Gazinet  
à partir de 20 heures.
- \* Vendredi 27 novembre :  
Repas de fin d'année  
salle des Sources à Gazinet  
à partir de 19 h 30

### Bienvenue à Humada

En début d'année 2009, Pascale Jourdan, notre Présidente, a été contactée par l'association Humada, constituée d'élèves de la prestigieuse École des Mines de Nantes, pour lui proposer un partenariat afin de venir en aide à une école de notre choix à Madagascar. *A priori*, rien ne s'opposait à une action commune. Et comme par ailleurs nous avons la chance d'avoir à Nantes deux dévoués adhérents sur qui nous pouvons compter, il a suffi à Pascale de les mettre en rapport pour que ce beau geste se concrétise. Ce matériel — cahiers et ramettes — destiné à l'école d'Ampagabé, sera expédié par conteneur à Madagascar dès que la situation interne du pays se sera stabilisée. En espérant que cette situation se calme très vite pour le bien de tous.

Nous remercions bien amicalement les adhérents d'Humada qui par leur travail ont pu rassembler les 488 euros qui ont servi à acheter ce superbe cadeau pour les enfants de l'école. Ce geste d'amour montre que le cercle d'entraide pour les plus déshérités s'élargit. Il montre aussi que la génération montante est parfaitement consciente que le bonheur futur passe par l'amitié et l'équité entre toutes les femmes et tous les hommes du monde. En espérant que ce partenariat continue, Amitié France Madagascar remercie les adhérents et les sympathisants d'Humada.

A. Rodriguez

[www.amitie-france-madagascar.fr](http://www.amitie-france-madagascar.fr)

Rappel : L'adhésion à l'association est obligatoire. (20 euros par personne pour 2009). En participant à une activité, vous en acceptez le coût et les conditions.

## Éditorial

Bonjour à vous tous, mes amis,

Vous devez vous poser de nombreuses questions au sujet de Madagascar et de sa situation politique actuelle. Comme vous, je suis très inquiète car les nouvelles que nous pouvons recevoir sont très alarmantes. Toutefois les avis de nos amis sont très partagés sur le bien-fondé de tous les événements qui se succèdent, qu'ils subissent et vivent douloureusement. À tout cela, nous ne pouvons rien et nous nous garderons bien de les juger. Nous ne faisons là que respecter nos statuts qui nous interdisent toute ingérence politique ou religieuse. Espérons seulement que tout se termine vite pour le bien de tous.

Un courrier du Docteur Josée, directrice du dispensaire d'Anosivavaka, nous alerte au sujet des médicaments. En effet, jusqu'ici, elle a pu soigner ses malades avec les médicaments du stock que nous lui avons constitué. Malheureusement tout cela finira si nous n'apportons pas une solution de remplacement. Peut-être que la solution passera par une aide financière pour l'achat de génériques sur place. Cette solution est à étudier. Cela pourrait se faire en leur envoyant l'équivalent des sommes que nous engageons pour les expéditions de médicaments. Mais ce ne sera qu'une goutte d'eau tant les besoins sont grands.

Dès que possible, une équipe de bénévoles partira pour Madagascar pour essayer de régler ce problème ainsi que ceux concernant la ferme auberge à Ampagabé. Permettez-moi de vous rappeler que le parrainage de l'école, auquel beaucoup d'entre vous ont participé, est toujours d'actualité. Dans ce domaine aussi, il y a à faire car les enseignants qui acceptent de venir dans ce village isolé auraient besoin d'un logement même bien modeste.

Comme vous le verrez sur le compte rendu financier, nos finances sont saines, grâce à vous et au trésorier qui veille, mais elles sont insuffisantes pour faire face à tout.

Chers amis, avec nos frères et sœurs de Madagascar ainsi que les membres du Comité Directeur, nous vous disons Merci.

Misoatra. Merci pour ce que vous avez fait et ce que vous ferez

La Présidente Pascale Jourdan

## LE MOT D'ANTOINE

La situation de nos amis à Madagascar est préoccupante. De gros problèmes, d'ordre politique et économique, secouent l'île. Nous recevons beaucoup de questions, à ce sujet, auxquelles nous ne pouvons pas répondre. En effet, en tant qu'association humanitaire, nous n'avons pas le droit de nous immiscer dans les affaires intérieures du Pays. D'ailleurs la presse en France est muette sur ce sujet. Nous n'allons pas prendre un droit d'ingérence que nous n'avons pas. Et si nous avions ce droit qu'en ferions-nous ? Rien assurément rien. Par contre, nous ne devons pas perdre de vue qu'ils comptent sur notre aide pour pouvoir franchir ces difficultés après la tempête qui sévit en ce moment. Alors, il nous faudra répondre "présent" très rapidement. C'est pourquoi nous devons accentuer nos actions afin de leur donner rapidement les moyens de s'en sortir.

C'est dans ce but qu'une mission de quatre ou cinq personnes se rendra au village d'Ampagabé en avril et mai. Ces intervenants devront étudier tous les points importants pour la construction de la ferme auberge coopérative. À savoir

- les conditions d'acquisition du terrain pour la construction,
- la profondeur de l'eau potable avec les possibilités de forage et de puisage,
- les systèmes d'assainissement des rejets, lagunage ou fosse toutes eaux avec épandage.
- Est-ce que la société de production et de distribution de l'électricité envisage l'électrification du village ou faudra-t-il envisager l'emploi d'éoliennes ? Ou un autre moyen ?

D'autre part ils seront mandatés pour décider des dispositions à prendre pour aménager un logement qui servira aux intervenants sur place. Pour cela, il y a la demeure du Révérend Père Joseph-Noël qu'il nous propose d'occuper en son absence. Cette maison a déjà servi à plusieurs de nos adhérents qui y sont allés travailler.

Nous profiterons de ce déplacement pour nous renseigner sur les prix des matériaux et de la main d'œuvre. En sachant que nous allons tout faire pour utiliser au maximum les hommes du village.

Bien entendu, nous allons aussi nous occuper de l'école afin d'améliorer si possible le confort des enfants. Deux dames du voyage seront chargées des relations avec celles du village afin de connaître leurs besoins réels, leurs aspirations, et leurs avis. Il est bien connu que lorsqu'on demande aux hommes ce qui serait nécessaire à leurs compagnes, la réponse est simple : elles n'ont besoin de rien. Alors que pour eux-mêmes, un catalogue ne suffirait pas. Il nous faudra donc faire la part des choses avant de décider nos actions futures. Elles se rapprocheront aussi des enfants et des enseignants puisque c'est le but même de notre association : aider les parents pour leur permettre d'élever leurs enfants dans la dignité et leur donner tous les moyens d'accéder au maximum de leurs possibilités intellectuelles et manuelles afin d'aborder leur vie d'adultes dans les meilleures conditions possible. Elles essayeront, si c'est possible, de leur faire comprendre que leur vie future dépendra de leur travail à l'école car elle seule peut leur donner les moyens de l'affronter. Il faudra leur faire prendre conscience que le village ne pourra certainement pas donner du travail à tous, à moins qu'il grandisse. Surtout, et c'est très bien ainsi, puisque la mortalité infantile diminue beaucoup.

Comme vous le voyez, il reste encore pas mal de travail à faire. Plus nous aurons d'adhérents plus nous aurons de moyens, et plus nous irons vite.

Il vous reste donc à œuvrer pour rassembler le plus de bonnes volontés possible pour avancer. Merci.

Antoine Rodriguez



## PARRAINAGE DE L'ÉCOLE D'AMPAGABÉ

Nous avons construit une école pour 250 élèves, à la demande de nos amis malgaches, à Ampagabé, à 80 km au sud de la capitale Antananarivo. Le nombre d'élèves paraissait énorme à nos concitoyens. À la rentrée, nous en avons dénombré 450 dont une cinquantaine pour le secondaire. Nous ne pouvions évidemment pas les refuser. Mais cela nous a obligés à construire trois classes supplémentaires ; ces enfants ne pourraient pas poursuivre leurs études autrement. En effet, il leur faudrait aller en internat mais malheureusement leurs parents n'ont pas les moyens de faire face à ces frais.

une attestation de don déductible, en partie, de vos impôts. Vous pouvez donc faire un chèque à l'ordre de Amitié France Madagascar ou nous remettre tout simplement votre don en mentionnant

### “Parrainage de l'école d'Ampagabé”

Il vous est aussi très simple d'adhérer à notre association pour la modique somme minimum de 20 euros par an et par personne. L'adhésion vous permettra de prendre part à nos activités si vous le pouvez.



École d'Ampagabé. Photos prises en mai 2008 par H. Thomas.

D'autre part, les parents doivent acquitter l'écolage, c'est à dire qu'il revient aux parents de payer les salaires des enseignants. C'est tout simplement impossible pour ces agriculteurs au très faible revenu. Il nous faut les aider à hauteur d'un minimum de 5 400 euros par an. Cette énorme somme devient dérisoire si chacun de nous fait un petit geste.

Il y a plusieurs façons de faire cet acte de bonne volonté, en sachant que si nous avons vos coordonnées, nous vous enverrons en temps utile

Pour tous ces enfants, merci. Adressez votre courrier à la présidente

Pascale Jourdan

12 avenue Brémontier 33 610 Cestas

Téléphone : 05 57 26 89 82

[amitie.francemadagascar@laposte.net](mailto:amitie.francemadagascar@laposte.net)

NB: Grâce à vos dons, nous avons envoyé 1 400 euros pour pouvoir terminer l'année scolaire 2008-2009. Merci, mille fois merci pour nos amis. C'est pour éviter cette mendicité permanente de notre part que nous avons envisagé la construction de la ferme auberge coopérative. Elle restera leur propriété pour leur permettre enfin de vivre dignement de leur travail.





**MADAGASCAR À L'ÉCOLE DE CASTRES-GIRONDE**

L'échange entamé l'an dernier a été très riche. Les élèves de neuf à dix ans de CM2 ont été dans un premier temps étonnés de la proposition de partenariat avec une école malgache : très peu avait une connaissance de ce pays et de son histoire. Mais lorsque nous avons reçu le premier courrier des enfants malgaches, les élèves ont mis des visages sur ce que nous avons étudié et ils se sont lancés dans la correspondance avec beaucoup de curiosité sur la manière de vivre, la langue, l'école "là -bas"...

L'ouragan Yvan et le récit fait par les enfants ont renforcé les liens et la venue d'une sœur malgache pendant deux heures a soulevé un réel élan d'amitié entre enfants : les derniers échanges, plus rapides grâce à des voyageurs qui ramenaient directement le courrier en France, ont été très touchants. Les enfants de Castres ont réalisé qu'ils avaient beaucoup de chance dans leur vie quotidienne et ils voulaient spontanément faire quelque chose pour

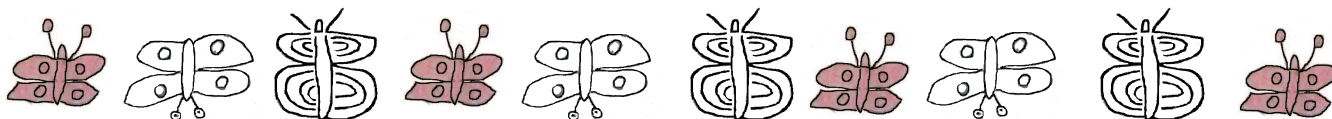
leurs "copains malgaches" (c'est ainsi qu'ils les appelaient). L'envoi du container en juin a finalisé l'échange.

Au mois de septembre deux enfants, maintenant en sixième au collège, sont venus me demander si le container était bien arrivé et si les enfants malgaches allaient bien.

Je crois par ailleurs que la manifestation qui a eu lieu à Castres aurait mérité une invitation officielle des enfants qui avaient participé au projet et je regrette vivement de n'avoir pas été invitée.

Je tenais à vous remercier, M. Debarge, pour votre initiative et j'espère que nous trouverons un moment pour reconduire un projet analogue dans les prochains mois.

Bien cordialement,  
Caroline Medel



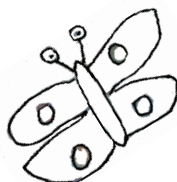
Le papillon plein est de Hanitra (CP B). Si tu as son âge, colorie les autres à ta guise.

Madagascar le 25 février 2008  
Mes chers amis,  
Les élèves aiment aller à l'école on y travaille beaucoup mais il nous manque des fournitures comme les cahiers, les livres. On joue beaucoup mais la cour n'est pas assez grande. On aime le foot mais il nous manque le terrain. On aime le sport mais le temps n'est pas suffisant.  
Riana

chère florance  
Salut ! je m'appelle Eriky j'ai 12 ans je suis en cm2 j'aimerais savoir parler français comme vous.  
Les paysans malgaches sont pauvres. Les enfants malgaches sont très gentils elle manque des aliments. Elles n'ont pas des métiers. C'est fini est à bientôt les enfants.  
ta sœur Eriky

Textes recopiés d'après photographies JP L. Mise en page : JP L.

Je m'appelle Riana et je suis en classe de CM2. Les Malgaches sont pauvres parce qu'ils manquent de nourriture. Les enfants sont gentils et adorables. Les gens ici sont nombreux et sympathiques. Les métiers sont beaucoup. Ici, on peut visiter la région.  
Au revoir et Adieu.  
Ton camarade Riana



Madagascar a un climat tropical marqué par la température plus élevée. Mais la saison est variée toute l'année. Pendant les mois de janvier et février, on est dans la saison chaude et humide et les cultures commencent à pousser.  
Haja

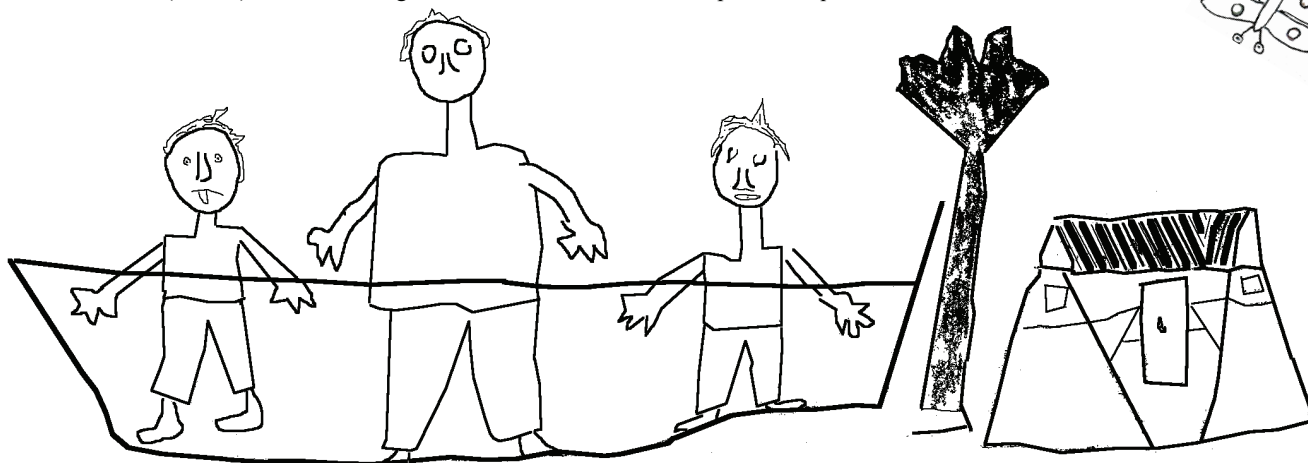
Cyclone Ivan, février 2008

la pluie tombe beaucoup le fleuve monte la famille est sous la tente. Nous n'avons pas de classe.  
18-19-20 Février 2008

L'arbre est ravagé par le vent. La pluie tombe encore : La maison est détruite. Nathalie CP1 (6 ans)

Les maisons sont ravagées par le cyclone IVAN. La vedette de sauvetage arrive. Tout le monde court.

Dessin de Franco (CP1 A). Si tu as son âge, colorie le bateau et n'oublie pas l'eau qui monte.



Le CP1A de l'école malgache de Sainte-Louise de Marillac (Tanjombato) compte 49 élèves : 26 garçons et 23 filles. La petite section compte 46 élèves : 15 garçons et 31 filles et la moyenne section, 53 élèves : 28 garçons et 25 filles.

ma famille car on est en danger le fleuve est sale tout le monde cherche de l'abri

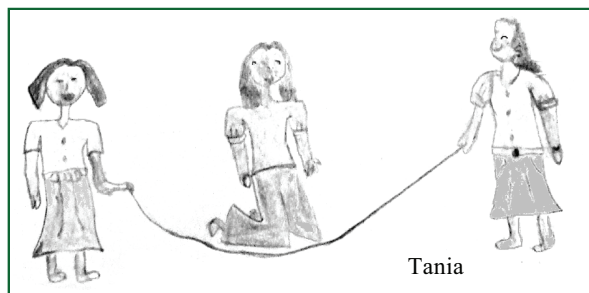
La famille se sauve - l'eau monte. La maison est inondée on est sans abri.

Les tentes fournies par les autorités sont de couleur bleue. Elles sont très jolies vues de loin mais pleines à craquer dedans. Eva.

Dessin des tentes : Eva. Colorie-les comme indiqué dans le texte ci-dessus.



Les enfants de Madagascar, sollicités pour cet échange fructueux avec l'école "Lions de Guyenne" de Castres-Gironde, ont raconté ce qui venait de se passer chez eux : le cyclone Yvan et les dégâts qu'il a causés à cette partie de l'île. Les témoignages des plus petits sont très émouvants.



## LOTO ET VIDE-GRENIERS

### Bilan du Loto 2008

Cette manifestation s'est déroulée, comme lors des lotos précédents, dans une très bonne ambiance. De nombreux lots intéressants ont été gagnés. Satisfaction donc pour les joueurs et les organisateurs. Nous étions cent personnes dans une salle qui peut en accueillir cent cinquante. Malgré la présence de nombreux adhérents et amis, nous n'avons pas fait le plein.

Pour ce loto, une partie des lots nous a été offerte et nous avons acheté le complément. Cela nous a permis de dégager un bilan positif de 408 €, y compris les bénéficiaires de la vente de restauration.

Merci à tous les participants et particulièrement aux bénévoles membres de l'organisation.

Merci surtout aux personnes qui nous ont offert des lots et à celles qui ont confectionné des pâtisseries ou autres produits pour la vente au bar. Sans vous, il ne serait pas possible de continuer.

L'équipe Loto

### LOTO 2009

Le prochain loto de l'AFM aura lieu  
le 7 novembre 2009 à 20 h.

(horaire à fixer ultérieurement)

Salle du ring-hockey

avenue de Verdun

Gazinet-Centre (Commune de Cestas)

La Mairie de Cestas met à notre disposition, une salle différente de celle du loto 2008. Nous reviendrons sur le lieu du loto 2007.

Dans ces moments difficiles pour beaucoup de personnes, nous ne pouvons malgré tout, nous désolidariser des enfants malgaches que nous soutenons. Eux aussi sont en difficulté, les derniers événements en sont la preuve.

Le loto fait partie des actions menées tout au long de l'année par notre association. Son organisation nécessite des moyens et des bras, mais se termine par un moment agréable passé ensemble. Continuons à faire vivre cette solidarité, parlons-en autour de nous. Nous savons que nous soutenons une bonne cause et de nouveaux adhérents nous rejoignent.

Alors, soyons optimistes pour 2009, la commission loto va mettre tout en œuvre pour que le prochain loto soit réussi. Et... si vous voulez offrir un ou plusieurs lots, n'hésitez pas, ils seront les bienvenus. Merci d'avance.

Contact téléphonique : 05 56 89 04 93

L'équipe Loto

### Vide-greniers

Et dépôt-vente

Ces actions récentes au sein de notre association, se développent et doivent être poursuivies. Elles ne sont possibles que grâce à une organisation nécessitant un engagement de bénévoles de l'association, mais aussi par l'aide qui nous est apportée par tout un réseau de sympathisants anonymes qui œuvrent par solidarité pour les enfants de Madagascar.

L'équipe organisatrice des vide-greniers est constituée et se renforce. Sur le plan matériel, nous disposons d'un réseau pour l'approvisionnement et le stockage des objets. Nous recevons des objets des adhérents mais aussi de sympathisants que nous devons remercier de soutenir notre action. Toutes ces personnes forment une chaîne et chaque maillon à son importance. Il faut savoir que tout se vend dans les vide-greniers, mais pas le même jour !

Si vous avez des objets à jeter, pensez à nous : nous sommes preneurs ; si vous le souhaitez, nous vous inviterons à venir les vendre.

Bilan des vide-greniers 2008 :

☞ Gradignan : 385 €

☞ Le Barp : 210 €

☞ Saint-Médard-en-Jalles : 180 €

Soit un total de 775 €

À cela, il faut ajouter deux autres vide-greniers réalisés par un groupe de soutien à l'AFM.

En 2009, notre objectif est de participer au minimum à trois vide-greniers.

Le dépôt-vente correspond à une action ponctuelle sur des objets relativement volumineux et compatibles à la vente par ce moyen. Là aussi, nous sommes preneurs et pouvons vous aider pour le transport, selon notre disponibilité. Le montant des ventes est versé directement par chèque rédigé au nom de l'association.

Bilan 2008 : 107 €

Contacts : Noël Gahinet : 05 56 89 04 93

Antoine Rodriguez : 05 56 87 44 92



Photo AFM



## LE BOL DE RIZ

### Le bol de riz (histoire vécue)

Au cours de mon long séjour à Madagascar durant la période allant de juin 1981 à la fin septembre 1986, j'étais chargé entre autres occupations de recevoir les agents de la SNCF qui venaient en mission de formation auprès du personnel des Chemins de Fer Malgaches. L'un de ces instructeurs devait enseigner la soudure des rails sur place, c'est-à-dire sans les déposer et sans arrêter la circulation des trains. Ces interventions se faisant en pleine brousse, loin de Tananarive, il était bien difficile de rentrer chaque jour à la base de Tana. Nous pouvions disposer d'un wagon aménagé comprenant une chambre et une cuisine garé sur les voies de la gare la plus proche des chantiers. Je lui proposai donc un choix entre plusieurs solutions : ou il acceptait d'être conduit tous les deux ou trois jours par un chauffeur sans garder la voiture à cause de la pénurie de véhicules au réseau ou... Il ne m'a pas laissé continuer.

— Je suis un vieux broussard, je n'ai donc pas besoin de rentrer à Tana, je me débrouillerai.

Une semaine plus tard, le Directeur Général me fait appeler pour m'aviser que l'agent soudeur a demandé à repartir en France sans donner d'explication. Certes, il n'avait pas à nous donner de détails sur sa vie privée, mais il fallait bien justifier ce retour précipité. Je suis donc allé à sa rencontre sur le chantier pour pouvoir régler et organiser son retour. Sans vouloir m'immiscer dans ses raisons, je lui demandai si un aller-retour chez lui pour lui permettre de régler ses affaires était envisageable.

— Non je ne reviendrai pas ; ce sont des fainéants !

Ce genre de réflexion m'est très dur à entendre. C'est pourquoi je lui demandai de justifier sa brutale sentence.

Avant d'aller plus loin, une petite explication s'impose. En effet pour souder deux rails bout à bout, on fabrique un moule en matière réfractaire dessous et de chaque côté des parties à souder puis par un procédé dont je ne possède pas les détails on coule du métal à très haute température dans l'espace resté libre. L'opérateur démoule rapidement puis, à l'aide d'une tranche et d'une masse, il enlève le bourrelet de métal qui a débordé de l'ensemble. Il faut faire très vite car sinon le métal refroidi et son travail devenant impossible, il lui faudrait beaucoup de temps pour le finir à la meule.

— C'est très simple m'a-t-il affirmé : quand on démoule et qu'on entreprend d'éliminer le bourrelet,

ils donnent deux coups de masse et s'arrêtent, m'obligeant à leur prendre l'outil des mains pour finir moi-même.

Je lui ai demandé de bien vouloir patienter quelques jours de plus avant de prendre une décision aussi importante, afin de faire une petite expérience. Il a gentiment accepté sans trop savoir ce que j'allai lui proposer.

— Ce soir, lui ai-je dit, tu ne souperas pas, comme si tu n'avais rien à manger. Demain matin, tu te régaleras d'un bol de riz. Tu feras ton repas suivant d'un bol de riz, le surlendemain seulement. C'est très économique, tu vas pouvoir faire de grosses économies.

Il m'a regardé comme quelqu'un qui fait une découverte importante.

— J'ai compris : ce soir, je prépare un gros repas que je partagerai avec mes élèves et ce sera comme ça pendant tout mon séjour que je maintiens, bien sûr.

Méfiez-vous de cette réaction que rapportent souvent ceux qui reviennent de pays pauvres. Pensez aussi que cette aventure peut être retrouvée chez nous parce que sur les chantiers, ils sont nombreux ceux qui ne mangent pas à leur faim.

Antoine Rodriguez



Hameau sur la piste en Fianarantsoa et Ranomafana

## CONTES

### LE CHIEN

Un vieillard travaillait son champ au bord d'un lac profond et peuplé de caïmans. Tous les jours il visitait son champ et un caïman l'épiait du matin au soir. Il finit par le surprendre dans un fossé. Le matin, le tenant dans sa gueule, le caïman le promena le long d'un chemin.

Le caïman rencontra un milan. Il lui demanda :

— Ô, mon frère, j'ai attrapé ce vieillard : faut-il que je le mange ?

— Oui, répondit l'oiseau, il faut le manger. Cet imbécile me pourchasse tous les jours. Il me lance des cailloux pour chaque poussin que je mange. Tuez-le sans pitié, ce sera justice.

— Bon, dit le caïman, et il continua son chemin.

Il rencontra un sanglier.

— Enfin il est pris, dit celui-ci. Mangez-le mon ami. C'est un ambitieux, un ridicule. Toutes les fois que je le rencontre, il me harcèle, me poursuit, me lance des sagaies ; pourtant je ne mange que du manioc.

— Bon, dit le caïman, et il continua son chemin.

Il rencontra une fourmi.

— Que voulez-vous que je fasse de ce vieillard, lui demanda le saurien.

— Croquez-le en commençant par la tête, lui répondit la petite fourmi. Toutes mes sœurs ont péri sous ses pieds et il n'a jamais daigné demander pardon. Ah ! que je suis contente, ajouta-t-elle ; et elle se mit à danser.

— Bon, dit le caïman, et il continua son chemin.

Il rencontra une vieille femme. Ha ! Ha ! Ha ! plaisanta la bonne dame. Monsieur le juge délégué aura moins de travail. On n'a jamais vu un chicaneur pareil. Et là dessus, elle se mit à rire à gorge déployée.

— Faut-il que je le mange ? demanda le caïman.

— Assurément oui, répondit la vieille dame.

Le caïman continua son chemin. Il rencontra un chien. Il lui dit :

— Holà, ho ! Attendez que je vous demande un conseil. Faut-il que je mange cet homme que je tiens dans ma gueule ?

— Oui, répondit le chien : vous avez là une belle proie. Que ne l'avez-vous mangé plus tôt. Mais pour profiter d'une si belle aubaine, ajouta-t-il, vous avez intérêt à rire avant de le déguster.

— Ho ! Ho ! Ho ! fit le caïman en gloussant sans pourtant ouvrir la bouche.

— Ce n'est pas assez, reprocha le chien, il importe peu que je sois le seul à ouïr la nouvelle : il faut que tous les environs sachent par vos éclats de rire que vous avez mangé l'être le plus crapuleux du monde.

— Bon, dit le caïman, et il se mit à rire à gorge déployée.

Il ouvrit une large gueule, le vieillard en sortit, grimpa sur un arbre. Le voilà sauvé.

Depuis ce temps, dit-on, les hommes n'ont plus mangé de chiens.

### DIEU ET LE CŒUR NOBLE

Totosidy, le dernier né d'une famille de sept enfants, perdit sa mère en naissant. Il n'avait jamais vu son père, mort quatre mois avant qu'il fût mis au monde. Une sœur grincheuse, hautaine, avare, menteuse, sale, impitoyable, peu éduquée, ignorante, jalouse, difforme de corps et laide de figure, cette sœur éleva Totosidy. À dix ans, l'enfant fut abandonné et le partage de la succession ne lui attribua qu'un coq, deux poules et deux marmites en fon-

te. La gale aime les pauvres et Totosidy fut galeux ; la maladie et la misère aiment aller de pair, et Totosidy souffrit de rachitisme ; le riche ne peut pas être le parent d'un malheureux et les frères ont éliminé Totosidy du foyer paternel...

Et voici le pauvre enfant, sans bien ni fortune, sans parents ni ami, errant de case en case, chassé de partout et n'ayant d'autre espoir que dans le secours du Dieu clément.



On avait dit à Totosidy que ce Dieu existait quelque part et qu'il fallait le trouver pour obtenir sa grâce. Il part donc à sa recherche... Il va, il va ; il traverse des forêts, des vallées, des montagnes. Il fait nuit et le malheureux garçon arrive chez Totozamanidrao, chez cet ivrogne né, qui se vantait d'avoir bu en cinquante ans, trente mille calebasses de *betsabetsa* — record connu dans la région — ; au demeurant, c'était un cœur noble et généreux. Le garçon était sage, l'ivrogne franc, tous deux pauvres et sincères. Quand l'ivrogne ne parlait pas d'alcool, quand l'enfant ne parlait pas de sobriété, la conversation se tournait vers Dieu et sa bonté. Alors c'était une joie indescriptible, intarissable. Le matin, Toto demanda à son hôte où il allait ; l'enfant expliqua qu'il recherchait Dieu pour lui demander secours.

— Ah ! dit l'ivrogne, si tu le rencontres quelque part, demande lui où sera ma place après ma mort.

— Oui, dit l'enfant...

Et le garçon continua son chemin. Il devait traverser un étang peuplé de caïmans. Il eut peur. Les caïmans lui dirent : “Passe jeune homme, nous ne te ferons pas de mal”. Quand il fut sur l'autre rive, il expliqua qu'il allait chercher Dieu pour lui demander son secours.

— Ah ! lui dirent les sauriens, tu nous vois affamés ici, misérables. Nous attendons l'ordre de Dieu. Nous ne savons pas s'il nous est permis de manger des bœufs, des chiens ou des hommes. Si tu le rencontres quelque part, demande-lui ce qu'il nous autorise à manger.

— Oui, dit l'enfant...

Et le garçon continua son chemin. La nuit, il se trouva chez un croyant. Ce croyant, c'était un homme qui priait matin et soir, qui ne parlait que de Dieu, d'âme, de paradis, de séjour céleste. Il recevait de Dieu sa ration quotidienne. Totosidy fut donc son hôte. Vers huit heures du soir, Dieu envoya deux assiettes pleines de riz ; le croyant ne laissa sur la table qu'une assiette dont il fit disparaître la moitié. Totosidy mangea le peu qu'on lui cédait. Dieu envoya ensuite deux lits, mais le croyant laissa Totosidy dormir sur une natte. L'enfant dormit... Et pendant qu'il sommeillait, le croyant vint reprendre l'assiette pleine de riz qu'il

avait cachée : il ne trouva que des serpents. Il alla ensuite chercher les deux lits de Dieu : il ne vit, à la place qu'une natte sale... Sans se troubler, il se mit à genoux, leva les yeux au ciel, croisa ses mains sur sa poitrine et se recommanda à Dieu, trouvant bon de jeûner cette nuit et de dormir sur une natte déchirée en signe de pauvreté.

Le matin, le garçon salua son hôte. Il lui dit qu'il allait chercher Dieu pour lui demander son secours. Si tu le rencontres quelque part, demande-lui où sera ma place après ma mort, lui déclara le croyant.

— Oui, dit l'enfant...

Totosidy continua son chemin. Un jour, il rencontra un vieillard à la barbe longue qui lui demanda où il allait. Il lui répondit qu'il cherchait Dieu pour lui exposer ses misères. Dieu se dévoila et le garçon lui raconta ses disgrâces. Il reçut un petit paquet qu'il devait enfouir au pied d'un tamarinier, à l'est de son village natal. Avant de retourner, il posa toutes les questions dont on l'avait chargé en cours de route. Dieu lui déclara que le croyant serait jeté en enfer car il avait le cœur méchant ; que les caïmans étaient autorisés à manger des bœufs, des chiens et non des hommes à moins que ces derniers les attaquent ; que l'ivrogne aurait sa place réservée au ciel, car il avait le cœur généreux.

Sur le chemin du retour, Totosidy informa le croyant que sa place serait dans l'enfer ; les caïmans, qu'ils pourraient manger des bœufs, des chiens, et sous certaines réserves, des hommes ; l'ivrogne, qu'il serait l' élu du Ciel.

Arrivé au village, il cacha le paquet sous le tamarinier. Le lendemain, il fut tout surpris de trouver cent cruches pleines d'argent. Le voilà devenu riche, aimé de ses frères, adoré de sa sœur, chanté par les amis, débarrassé de la gale et guéri du rachitisme. On l'appela “Zokibe” (grand frère). Il resta bon et charitable.

À l'heure actuelle, les caïmans s'attaquent sans pitié aux hommes. Alors qu'auparavant, ils ne mangeaient que des bœufs et des chiens. Mais les hommes ayant cru bon de se venger en leur lançant des sagaies, l'interdiction fut levée.

Textes extraits de Contes et légendes de Madagascar.  
Rabearison.

## VOYAGE À MADAGASCAR Mai - juin 2008

**Lundi 26 mai 2008**

Arrivée de l'Airbus de Corsair. Notre groupe de sept personnes — composé de Pascale Jourdan la présidente de l'AFM, de deux couples membres de l'association et de deux sympathisantes — a pour premier objectif de vérifier l'avancement des projets de l'association puis de continuer le voyage jusqu'à Tuléar en passant par Antsirabé, Fianarantsoa (crochet par Manakara en utilisant le petit train) puis Ranohira et le Massif de l'Isalo et enfin Tuléar et Anakao en pirogue.



Père Joseph-Noël

Nous sommes accueillis chaleureusement par le Père Joseph-Noël qui est avec Antoine Rodriguez à l'origine de toutes les activités de l'association à Madagascar, par le docteur Josée, femme médecin responsable du dispensaire de Anosivavaka et par ses assistantes. Le Père s'est occupé

de faciliter le passage à la douane des cinq grands cabas remplis de vêtements et de cadeaux. Leurs deux véhicules nous permettent de rejoindre Ambohipo dans la banlieue est de Tana et la maison du Mariage où nous résiderons.

Le long de la route, les petits villages de la banlieue alternent avec des zones de cultures à moitié recouvertes d'eau. Dans les petits bourgs les gens grouillent partout le long de la route, près des boutiques et des étals remplis légumes.

Arrivés à Ambohipo, nous sommes accueillis par une responsable qui nous fait visiter ce petit havre de tranquillité. Découverte du quartier d'Ambohipo ; ce premier contact nous plonge tout de suite dans les réalités d'un quartier pauvre de la banlieue de Tananarive : pas d'eau courante dans les habitations, fontaine collective et électricité dans quelques maisons. Au milieu de cette pauvreté, ce qui surprend d'entrée est la gaieté des gens, leur sourire et leur désir de communiquer avec nous. Retour, premiers échanges avec le père Joseph-Noël et le docteur Josée sur la situation au dispensaire où les relations avec la paroisse sont toujours difficiles et à l'école d'Ampagabé où les travaux d'extension de l'école viennent de débiter. Panne de courant et dîner aux chandelles. Coucher à vingt heures.

**Mardi 27 mai**

Lever à 7 h 30. Petit déjeuner copieux. Départ en taxi collectif face au point d'eau, où la queue des bassines et bidons s'allonge. La ligne 156 nous conduit au centre-ville : le bus est plein à craquer. Longue palabre avec un Malgache parlant français pour vérifier le prix du trajet. Lorsque tous les sièges sont occupés, des planches en bois permettent de loger encore deux personnes dans l'allée centrale de ce taxi collectif prévu pour vingt personnes et dans lequel on entasse le double. Arrivée dans le centre près du marché puis sur l'avenue de l'Indépendance, les Champs Élysées locaux.

Après avoir fait une queue interminable pour changer quelques euros, nous ne savons plus trop où cacher toutes ces liasses d'ariarys (on nous avait mis en garde sur l'insécurité à Tananarive !). Visite de la place de l'Indépendance et de la ville haute en empruntant les fameux escaliers où des femmes nous harcèlent en mettant en avant leur progéniture affamée pour récolter quelques piécettes et qui alternent avec les vendeurs de vahina — sorte de harpe tubulaire faite en bambou — l'instrument de la musique traditionnelle malgache.

Départ en taxi (2 CV et R4) pour le dispensaire d'Anosivavaka qui se situe à six kilomètres du centre, dans la banlieue nord-est de Tananarive. Accueil du Père Joseph-Noël et du Dr Josée qui nous ont rejoints. Visite du bureau, de la réserve des médicaments, du cabinet du dentiste où une jeune assistante simule une séance de roulette. Puis, visite de l'atelier couture et broderie tenu par des sœurs à qui l'on demande leurs besoins. Voyant notre bonne volonté, elles n'hésitent pas à demander dix machines à coudre !

Visite aussi de la bibliothèque où une quinzaine de jeunes sont penchés sur des ouvrages français. Le res-



Bibliothèque à Anosivavaka.

ponsable explique qu'il aurait bien besoin d'un logiciel car il tient toutes les entrées et sorties sur un petit cahier et regrette d'être trop à l'étroit. Nous lui demandons alors de visiter les salles contiguës. La première est remplie de livres non utilisés. Apparemment, il n'ose pas demander aux curés de percer une porte de communication entre les deux pièces, ce qui lui permettrait de pouvoir surveiller les deux salles en même temps et d'accueillir beaucoup plus de monde. Dans la pièce suivante, six ou huit ordinateurs récents (donnés par des Italiens) dorment, inutilisés : personne ne sait

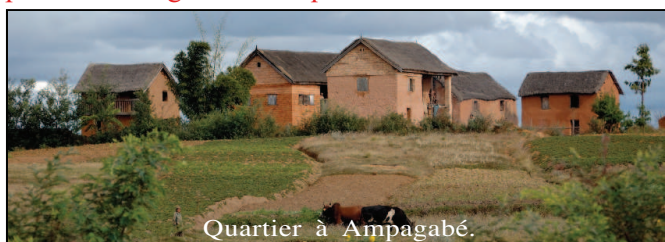
s'en servir et il n'y a personne pour former les gens ! Dans la salle suivante, deux superbes machines à coudre flambant neuves hyper-sophistiquées mais personne pour s'en servir.

Nous cherchons comment il faudrait s'y prendre pour que tout le monde communique afin de faire avancer les choses. Il faut trouver des formateurs. Pascale connaît, semble-t-il, des personnes susceptibles de former, à suivre... Retour vers Ambohipo dans le 4x4 du Père Joseph-Noël.

### Mercredi 28 mai

Réveil à 6 h 30. Départ en 4x4 avec les pères Julien et Joseph-Noël et avec Colette, sa fidèle collaboratrice. Arrêt à l'hypermarché Jumbo pour acheter le ravitaillement des prochains jours. Il convient de fêter dignement le demi-centenaire de la Présidente ! Vers midi, arrivée à Ambatolampy situé à 80 km au sud de Tananarive et repas "au rendez-vous des pêcheurs", une délicieuse étape où nous avons droit aux écrevisses en leur berceau et aux brochettes de zébu ! Vers 14 h, nous reprenons la route pour dix kilomètres sur la N7 puis après six kilomètres de piste poussiéreuse et cahoteuse qui nous mène jusqu'à Ampagabé, un des nombreux petits hameaux de la commune d'Ambatolampykyely où se situe l'école. Nous nous installons dans la maison du Père, belle maison avec un étage, une salle pour prendre les repas, une cuisine en terre battue avec un foyer sans cheminée et deux petites fenêtres pour chasser la fumée et la cour-sive extérieure en façade qui distribue sur deux chambres. Des toilettes en bas — à la turque — et une douche sans eau : il suffit de tirer l'eau au puits ! Pour la lumière, les bougies sont de rigueur. Très agréable et pittoresque. Cette maison pourrait dans un premier temps accueillir les visiteurs si elle était équipée de quelques lits, tables et chaises.

Puis nous visitons l'école et le village. Les instituteurs et les responsables locaux apportent des cadeaux de bienvenue à Pascale (deux poulets vivants, attachés par les pattes), notre repas du lendemain ! Nous buvons le verre de l'amitié en bas, dehors, sous le soleil. Puis nous préparons le dîner, le soir arrivant vite. À la fin du repas, le Père et Colette nous chantent quelques chants malgaches ! Extinction des bougies à 20 heures, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre, quatre femmes sur un seul matelas sur un caillebotis, et deux par terre sur un matelas pour une personne : le grand luxe quoi !



Quartier à Ampagabé.

Photo AFM

### Jeudi 29 mai

Lever 6 h 30. Allumer le feu, préparer le café et grand chambardement pour ranger par tranches d'âge les vêtements et les cadeaux que nous avons apportés pour les élèves. Pendant ce temps, le Père Joseph-Noël rencontre le maçon pour analyser le devis de l'agrandissement de l'école qui lui a été fourni par les responsables de ce projet. Celui-ci semble trop élevé. Une réunion est prévue l'après-midi avec tous les intéressés.



Groupe d'enfants à Ampagabé.

Photo AFM

À 11 h 30, nous nous rejoignons dans la cour de l'école où les enfants sont en rang avec leurs instituteurs. Distribution des lots à chaque élève sous la direction du Père et de Colette. À 14 h 30, réunion à l'école, dans une salle de classe. Sont présents, le père Joseph, tous les enseignants, le président de la paroisse, les maçons et autres ouvriers, le président des parents d'élèves, et les membres de l'association. Le Père Doris écrit de belles lettres et surtout de beaux chiffres au tableau, opérations posées à l'ancienne, sommes en francs malgaches, ariarys, voire en euros... tout le devis est passé au peigne fin, revu et corrigé à la baisse ! Le montant s'élève à 6 884 €, sans compter les madriers, le transport, la peinture... Le montant final est arrondi à 10 000 €, mobilier compris et factures et justificatifs à l'appui. Le devis de départ était trois fois plus élevé !



Après cette réunion, l'équipe fait un état des lieux de l'école et remarque que les toilettes qui ont été installées près du puits sont inutilisables car la pompe ne marche pas. Hervé remet des documents sur le lagunage (système d'assainissement naturel des eaux usées) à un professeur qui est intéressé. Cette installation doit se faire dans un endroit éloigné du puits et situé derrière le bâtiment principal de l'école.

### Vendredi 30 mai

Branle-bas de combat dès huit heures (c'est le grand jour !) Vers dix heures, retour de la délégation qui est allée au marché, avec des poulets vivants, des fruits, bananes, oranges, mandarines et des tomates.

Pendant que certains cuisinent, d'autres partent à la rencontre des habitants des hameaux alentours pour distribuer la layette et les vêtements pour les enfants. Nous avons été reçus chaleureusement, les hommes quittaient les champs pour nous serrer la main. Nous avons habillé les bébés avec de ravissants lainages et petits chaussons, tricotés par les mamies de chez nous et les avons photographiés. Nous avons regagné le centre à travers les rizières et avons terminé notre distribution au village : nous confondions parfois les familles, mais très honnêtement, ils nous disaient qu'ils avaient été déjà servis !

Les professeurs transportent les tables pour le festin de midi. Autour de la table, nous prenons l'apéritif. Les discours s'enchaînent ; Olivia, la représentante des élèves, nous émeut, dans son français très recherché, et dans son texte qu'elle sait sur le bout des doigts. Le repas pour une quarantaine de personnes est servi. Au menu : mortadelle, œufs durs tomates, poulet en sauce et riz, dessert, salade de fruits frais énorme servie dans un seau de dix litres. Café et départ du père Joseph et Colette, tous les gens de Tana s'en vont et nous restons avec Doris pour discuter d'Olivia. Comme elle habite très loin de l'école, nous proposons de lui acheter à nous tous un vélo, ce sera Doris qui fera l'achat, et après réflexion, nous décidons que le vélo sera plutôt propriété de l'Asso, de façon à ne pas mettre Olivia dans l'embarras, si elle a son brevet il lui sera donné en récompense. Il est décidé que nous rendrons visite à sa famille, sa mère en priorité. Fabien, Pascale et Doris sont missionnés pour la visite.

Visite du terrain susceptible de convenir à l'implantation de la ferme auberge. Celui-ci appartient à la famille du Père Joseph-Noël et la vente doit être négociée avec l'accord de tous les membres. Ce terrain situé entre l'école et la maison du Père est planté d'arbres, domine des rizières et semble fertile.



Plan du village d'Ampagabé.

### Samedi 31 Mai

Lever 6 h 30, Départ à pied pour assister au match des filles qui a lieu dans un village voisin situé à plusieurs kilomètres. L'équipe d'Ampagabé porte les maillots verts et blancs de St Delphin, paroisse de Villenave d'Ornon. Les joueuses sont pieds nus. Les édiles locaux sont présents. La victoire est pour Ampagabé.

12 h. Départ après les adieux et les remerciements pour notre voyage touristique

Hervé Thomas.



Comité de rédaction : Pascale Jourdan, Antoine Rodriguez, Hervé Thomas  
 Coordinateur : James Jourdan      Photocopies : Michel Zappa  
 • Saisie et mise en page par Jean-Pierre Lazarus. Avril 2009 •

Amitié France Madagascar 12 avenue Brémontier 33 610 Cestas  
 Courriel : [amitie.francemadagascar@laposte.net](mailto:amitie.francemadagascar@laposte.net)  
 site internet : [www.amitie-france-madagascar.fr](http://www.amitie-france-madagascar.fr)

Association caritative n° 2-22523 loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901

Déclarée à Bordeaux le 25 novembre 1994. Journal officiel du 14 décembre 1994 n° 713.